

TAISEZ-VOUS OU JE TIRE

texte **MÉTIE NAVAJO** | mise en scène **CÉCILE ARTHUS**



Photo Luc Maréchaux.

Cela se passe dans la salle où une jeune professeure d'un collège de banlieue donne un cours de théâtre à une classe d'adolescents. Elle leur fait travailler *Don Juan* de Molière, ou plutôt elle essaie... L'exercice n'a rien de facile mais, comme elle s'y prend de la façon maladroite et à la limite de la caricature, elle n'arrive pas à s'en sortir! Elle fait pourtant preuve d'une petite autorité mais se révèle incapable de leur montrer les enjeux de la pièce. Choc de générations, choc des cultures... Bref, le ton commence à monter : tout est en place pour que cet atelier-théâtre ne fonctionne pas, et les élèves veulent prouver à leur prof que l'œuvre étudiée ne les concerne en rien...

Mission accomplie. C'est vite la confusion générale, quand un revolver tombe du sac d'un élève! Prise de panique, la jeune prof s'en empare habilement et va en faire un instrument de pouvoir. Plusieurs élèves réussissent à s'enfuir mais elle a du mal à gérer la situation! Elle peut régner sur cette classe, terrorisée mais que l'on sent assez admirative : la prof commence à parler leur langage et à installer des rapports de force! Molière est maintenant bien loin... Et les scènes de *Don Juan* font place à la naissance d'une tragédie possible avec bain de sang à la clé, si les choses tournaient mal, d'autant que la prof se met alors à tirer des coups de feu, avec un certain sang-froid mais quand même...

Retournement brutal de situation : un élève réussit à prendre le revolver jusqu'au moment, où, enfin, elle le récupère. La direction de l'établissement, prévenue, va faire déclencher le plan de secours; on entend derrière la porte les mises en demeure au mégaphone de la police qui ignore ce qui se passe exactement dans cette salle, entre les élèves et leur prof. Négociations refusées dans un climat impressionnant de réalisme bien réalisé par Cécile Arthus. Même si les méthodes du GIGN sont sûrement différentes...

La situation change donc en effet, puisqu'ils sont tous obligés -élèves comme prof- d'être solidaires face à l'imminence d'un passage en force. Une jeune journaliste de radio (...) raconte depuis le début à ses chers auditeurs cette descente aux enfers et dramatise les choses pour donner du piquant à cette longue attente. Les appels à se rendre par mégaphone se succèdent, augmentant encore l'émotion palpable.(...)

« Le théâtre de Métie Navajo est politique, dit Cécile Arthus, il interroge le présent et défriche des situations complexes qui ont toutes quelque chose de familier (...) Au milieu de cette réalité gluante qui nous colle à la peau, il permet de croire en un avenir différent et meilleur. » (...) Le traitement de ce fait divers qui aurait pu tourner au cauchemar est habile, et a au moins le mérite de mettre l'accent là où cela fait mal. (...) Jamais sans doute être enseignant dans le secondaire n'aura été plus difficile... Il y faut être humble, avoir été bien formé, accepter ensuite d'être mal payé, avoir une foi inébranlable dans son métier; et si on anime un atelier-théâtre comme ici, il faut aussi posséder une solide culture théâtrale et une sensibilité aux textes, une empathie réelle avec ses élèves, et avoir déjà une bonne expérience. Et encore, pas sûr que cela réponde aux attentes et marche à tous les coups. Bref, la quadrature du cercle! Et tout cela, face à de jeunes baraqués d'un milieu social souvent défavorisé, parlant et écrivant souvent mal le français mais bourrés d'énergie, qui ont envie d'en découdre avec une école à laquelle ils ne s'identifient pas... Bienvenue dans le club!

Dans la belle salle en bois du Nest, Cécile Arthus a réalisé une mise en scène où elle réussit à mettre en valeur chacun de ses jeunes comédiens, tous très crédibles, et en même temps, à bien maîtriser le groupe quand il est en mouvement, à la limite permanente de la bagarre générale. Olivia Chatain est tout à fait remarquable dans le rôle de la jeune prof de français. Et les jeunes spectateurs durant une heure vingt, regardaient passionnés... Aucun doute : oui, le théâtre est bien vivant quand il est encore capable de susciter une pareille attention.

Philippe Duvignal